

BIBLIOTHÈQUE
DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.
N°

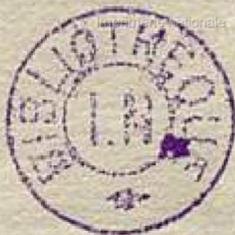
N
17

37

6-2

IV
17

ÉPREUVES
DES CARACTÈRES
DE L'IMPRIMERIE
DE BERTRAND-POTTIER.



A PARIS,
RUE DE LA PARCHEMINERIE, N^o. 2, AU COIN DE CELLE S.-JACQUES.

1809.

ÉPREUVES
DES CARACTÈRES
DE L'IMPRIMERIE
DE BERTRAND-POTTIER.



A PARIS,

RUE DE LA PARCHERIE, N. 2, AU COIN DE CELLE S. LAURENCE.

1809

N O M P A R E I L L E .

C'est une vérité méconnue , mais non moins réelle , qu'entre tous les objets qui charment nos regards , il n'en est pas de plus intéressant que l'homme , sous quelque point de vue qu'on l'envisage. L'acte le plus grand et le plus inconcevable de la nature est d'avoir su tellement modeler une masse de matière brute , qu'on y voit l'empreinte de la vie , de la pensée , du sentiment et d'un caractère moral. Si nous ne sommes pas saisis d'étonnement et d'admiration à la vue de l'homme , c'est uniquement l'effet de l'habitude qui nous familiarise avec les choses les plus merveilleuses. Delà vient que le visage humain n'excite pas l'attention du vulgaire. Mais pour celui qui s'élève au-dessus du préjugé de la coutume , et qui sait envisager les objets attentivement et avec réflexion , chaque physionomie est un objet remarquable. Quelque frivole que paraisse à la plupart des hommes la science des physionomies , il est cependant très-vrai que toute personne attentive et qui a un peu de sensibilité , possède cette science , au moins jusqu'à un certain degré , puisqu'elle découvre à ne pouvoir s'y méprendre dans la physionomie et le maintien de l'homme , ce qui au moment actuel se passe dans son intérieur. Nous disons souvent avec la plus grande persuasion , qu'un homme est gai ou triste , qu'il est pensif , inquiet , chagrin , etc. ; et nous serions fort surpris qu'on s'avisât de nous contrarier là-dessus. Il est donc certain que nous pouvons démêler dans la figure d'un homme , et sur-tout dans son visage , quelque chose de ce qui se passe dans son ame. Nous voyons l'ame dans le corps. Ainsi nous pouvons dire : Le corps est l'image de l'ame , ou l'ame elle-même rendue visible.

L'air du visage fait une partie essentielle de la décence. Ce qui plaît ou rebute le plus dans l'air d'une personne , c'est le caractère de l'esprit et du cœur qui se peint sur le visage et dans les yeux. Une ame honnête , douce et paisible , exempte d'orgueil et de remords , remplie de bienveillance et d'humanité , une ame supérieure aux sens et aux passions , se découvre aisément sur la physionomie et dans toute l'action du corps. Un air modeste , gracieux , enchanteur , en est l'expression ordinaire ; c'est elle qui imprime sur le front un caractère de noblesse et de majesté , et dans les yeux celui de la candeur et de la cordialité ; c'est d'elles que proviennent cette douceur , cette affabilité répandues sur toute la physionomie , cette gravité du front que tempère la sérénité ; ce regard affectueux qu'accompagne la pudeur ; en un mot , la plus belle expression , le plus beau coloris du visage résultent d'un bon esprit et d'un bon cœur.

PETIT TEXTE.

N^o. I.

Mais, dira-t-on, la physionomie est trompeuse? Oui, on peut la contrefaire ; cependant il est bien rare que la contrainte ne trahisse pas l'imposture, et l'on distingue aussi aisément l'air naturel de l'air emprunté, qu'on distingue une pensée juste de celle qui n'est qu'éblouissante. Le fard n'est jamais la peau elle-même, quelque adroitement qu'il soit appliqué. Cette objection même, que sous une heureuse apparence on cache quelquefois un cœur dérégé, cette objection, dis-je, ne m'ébranle pas. J'en conclurais plutôt que ces personnes avaient beaucoup de disposition naturelle aux bonnes qualités dont leur physionomie conserve encore les traces. Enfin, s'il est vrai qu'une ame pleine de douceur et de sérénité, est souvent voilée par un extérieur morne et sombre, et qu'un regard hautain et menaçant accompagne quelquefois un caractère aimable : cette dissonnance peut provenir ou de mauvaises coutumes qu'on a contractées, ou de mauvais exemples qu'on a eu sous les yeux ; peut-être aussi, cet extérieur désagréable est-il l'effet d'un vice de tempérament, ou peut-être enfin est-il notre propre ouvrage, la suite d'une longue habitude que nous sommes pourtant parvenus à réformer.

L'expérience nous prouve que certains penchans dérégés et vicieux impriment sur le visage des traces bien sensibles. Et qu'est-ce que le plus beau visage, si l'on y voit les traits odieux de la luxure, de la colère, de la fausseté, de l'envie, de l'avarice, de l'orgueil et du mécontentement?

ITALIQUE.

A quoi sert l'extérieur le plus séduisant, s'il laisse entrevoir un caractère frivole ou malhonnête? Ainsi, le plus sûr moyen d'embellir notre physionomie, autant qu'il dépend de nous, est d'embellir notre ame et d'en refuser l'entrée à toute passion vicieuse.

IMPRIMERIE NATIONALE

IMPRIMERIE NATIONALE

1781

Mais, dit-on, la physiologie est trompeuse. Oui, on peut la
 contester; cependant, si est bien rare que la contrainte ne trahisse
 pas l'imposture, et l'on distingue assez aisément l'air naturel de l'air
 comprimé, qu'on distingue une pensée juste de celle qui n'est qu'une
 illusion. Le laid n'est jamais la peau elle-même, qu'elle soit
 ment d'elle soit appliquée. Cette objection même, que sans une lan-
 guage apparemment on cache quelquefois au cœur déréglé, cette objec-
 tion, dis-je, ne m'importe pas. Je conclus au plutôt que ces personnes
 ont beaucoup de disposition naturelle aux bonnes qualités dont
 leur physiologie conserve encore les traces. Enfin, s'il est vrai qu'une
 pure plume de bonneur et de sagesse, est souvent voilée par un excès
 d'humour et de sensibilité, et qu'un regard hautain et menaçant accom-
 pagne quelquefois un caractère aimable; cette dissonnance peut
 provenir en de mauvaises coutumes qu'on a contractées; ou de man-
 vaise éducation qu'on a en sans les yeux; peut-être aussi, cet extérieur
 défectueux est-il l'effet d'un vice de tempérament, ou peut-être
 enfin est-il notre propre ouvrage, la suite d'une longue habitude que
 nous sommes parvenus à réformer.

L'exercice nous procure que certains avantages déréglés et vicieux
 imprimés sur le visage des traces bien sensibles. Et qu'est-ce que la
 plus belle visage, si l'on y voit les traits odieux de la luxure, de la
 colère, de la jalousie, de l'envie, de l'avarice, de l'orgueil et du
 mécontentement?

TABLEAU

A quoi sert l'exercice le plus sévère, si l'on laisse entrevoir un
 caractère féroce ou malhonnête? A quoi, le plus sûr moyen d'en-
 tenir notre physionomie, au point de vue, est d'acquiescer
 nous avec et d'en laisser l'usage à toute passion déréglée.

PETIT TEXTE.

N^o. II.

Le meilleur moyen de rendre cette physionomie expressive et intéressante, est de penser juste et avec délicatesse. Enfin, pour y répandre un caractère de dignité, remplissez votre ame de sentimens vertueux et religieux : ils imprimeront sur tous les traits de votre visage la paix de votre ame et la noblesse de vos pensées.

Le célèbre Young a dit quelque part, qu'il ne pouvait se figurer d'aspect plus divin que celui d'une belle femme à genoux, dans l'heure de la dévotion, qui ne se croit point aperçue, et sur le front de laquelle se réunissent l'humilité et l'innocence d'une ame pieuse.

Il n'est pas douteux que cette expression d'affabilité et de bienfaisance que nous aimons tant à trouver dans l'extérieur, nous deviendrait naturel, si nous étions en effet aussi bons que nous nous efforçons de le paraître, et il nous en coûte plus peut-être pour feindre la bonté, qu'il nous en coûterait pour l'acquérir. Supposons deux ministres d'état égaux en qualités naturelles, et doués des mêmes avantages extérieurs. L'un s'est formé aux vertus du christianisme, l'autre s'est borné à la politesse et aux talens de l'homme du monde. Lequel plaira le plus par son extérieur et ses manières ? Celui dont le cœur est rempli du noble amour de l'humanité, ou celui qui par amour-propre seulement cherche à paraître aimable ?

ITALIQUE.

La voix est souvent aussi l'expression naturelle du caractère, et elle participe à ce qu'il y a de bon ou de mauvais. Il y a un certain ton qui décèle le manque d'idées, et qu'on perdrait en apprenant à penser.

PETIT ROMAIN.

N^o. I.

Celui-là n'avait pas raison qui se plaignait autrefois de ce que la nature n'avait pas mis une fenêtre au devant du cœur, pour voir les pensées et les desseins des hommes : non-seulement parce que ce sont des choses qui ne tombent pas sous le sens, et que quand les yeux verraient tout le fond et tous les replis du cœur, ils n'y pourraient rien remarquer qui leur en donnât la moindre connaissance ; mais encore parce que la nature a pourvu à cette découverte et a trouvé des moyens plus certains pour la faire, que n'eût été cette étrange ouverture que Momus s'était imaginée. Car elle n'a pas seulement donné à l'homme la voix et la langue, pour être les interprètes de ses pensées ; mais, dans la défiance qu'elle a eue qu'il pourrait en abuser, elle a fait encore parler son front et ses yeux, pour les démentir quand elles ne seraient pas fidèles.

ITALIQUE.

En un mot, elle a répandu toute son ame au-dehors, et il n'est point besoin de fenêtre pour voir ses mouvemens, ses inclinations et ses habitudes, puisqu'elles paraissent sur le visage, et qu'elles y sont écrites en caractères si visibles et si manifestes. En effet le secret de la sagesse consiste à savoir ce que l'on est, ce que l'on peut et ce que l'on doit faire ; et celui de la prudence à connaître aussi ce que sont les autres, ce qu'ils peuvent et ce qu'ils desirent.

LE PETIT ROMAIN.

NO. I.

Cela n'est pas tout, mais ce plaisir n'est pas
que la nature n'ait pas mis une femme au devant du cœur
pour voir les pensées et les desirs des hommes : non, elle
tient parce que ce sont des choses qui se combattent par sous le
sang, et que quand les yeux verraient tout le fond et tout les
regards du cœur, ils n'y pourraient rien remarquer qui leur
en donnât la moindre connaissance; mais encore parce que
la nature a voulu à cette découverte et à ceux des hommes
plus connus pour la faire, que n'est-ce que la nature ou
vertueuse d'être dans l'âme, elle n'a pas voulu
ment de la nature à l'homme la voie et la langue, pour que les
lignes de ses pensées, dans la distance où elle
est, elle ne soit pas, elle a fait encore par sa
nature et son cœur, que les hommes quand elle ne serait
pas là.

TABLEAU.

En ce mot, elle a répondu toute son âme et son
nature pour servir de fenêtre par ses mouvements, ses
inductions et ses habits, pour que les pensées soient
vues, et qu'elle y soit éprise et se soit de même à
manifestes. Elle offre le secret de la nature à son
ce que l'on voit, ce que l'on peut et ce que l'on doit faire;
c'est de la nature à connaître et à connaître tout le monde
ce que la nature a fait de son âme.

PETIT ROMAIN.

N^o. II.

Y a-t-il aucune connaissance qui doive être plus agréable et plus utile que celles-là, et celui qui les aurait acquises ne se pourrait-il pas vanter de jouir des plus grands avantages qui se puissent trouver dans la vie? Cependant l'art de connaître les hommes enseigne toutes ces choses : car quoiqu'il semble n'avoir d'autre but que de découvrir les inclinations, les mouvemens de l'ame, les vertus et les vices qui sont en autrui; il apprend en même tems à chacun à les reconnaître en soi-même, et à s'en faire des jugemens plus justes et plus sincères que s'il les considérait d'abord en sa personne.

Mais comme cet art est obligé d'examiner à fond les choses qui regardent les mœurs, il est impossible qu'en cherchant leurs causes et la manière dont elles se forment, il ne fasse entrer en son dessein la plus belle et la plus curieuse partie de la physique, et qu'en parlant de la conformation des parties, des tempéramens, des esprits et des humeurs, des inclinations, des passions et des habitudes, il ne découvre ce qu'il y a de plus caché dans le corps et dans l'ame.

ITALIQUE.

Je dis bien davantage. Par toutes ces connaissances, il élève l'esprit jusques au souverain Créateur de l'univers. Car, lui faisant voir les miracles sans nombre qui se trouvent dans l'homme, il le porte insensiblement à glorifier l'auteur de tant de merveilles, et le conduit ainsi à la fin à laquelle il est destiné.

PETITE NOUVELLE

Ch. II.

Y a-t-il encore connaissance de l'histoire des peuples
et plus celle que celle de ce qui est arrivé
de nos jours par tout le monde par les
événements se passent devant nos yeux. Car il faut
de connaître les hommes en tous lieux et en tous
temps. Il faut savoir ce qu'ils ont fait et ce qu'ils
font. Il faut savoir ce qu'ils ont dit et ce qu'ils
disent. Il faut savoir ce qu'ils ont pensé et ce qu'ils
pensent. Il faut savoir ce qu'ils ont voulu et ce qu'ils
voulent. Il faut savoir ce qu'ils ont fait et ce qu'ils
font. Il faut savoir ce qu'ils ont dit et ce qu'ils
disent. Il faut savoir ce qu'ils ont pensé et ce qu'ils
pensent. Il faut savoir ce qu'ils ont voulu et ce qu'ils
voulent.

Mais comme ces choses ne sont pas les mêmes
chez tous les peuples, il est nécessaire de
connaître leurs usages et leurs mœurs. Il faut
savoir ce qu'ils ont fait et ce qu'ils font. Il faut
savoir ce qu'ils ont dit et ce qu'ils disent. Il faut
savoir ce qu'ils ont pensé et ce qu'ils pensent. Il faut
savoir ce qu'ils ont voulu et ce qu'ils veulent.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

Je dis bien davantage. Par toutes ces choses
il est facile de voir que nous sommes de
ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour
être utiles à leur pays. Il est facile de voir
qu'ils ont fait et qu'ils font. Il est facile de voir
ce qu'ils ont dit et ce qu'ils disent. Il est facile de voir
ce qu'ils ont pensé et ce qu'ils pensent. Il est facile de voir
ce qu'ils ont voulu et ce qu'ils veulent.

PHILOSOPHIE.

Chaque homme a des dispositions à tout, et cependant on peut dire qu'il n'a que pour très-peu de choses des dispositions particulières.

Tous les hommes ont des dispositions au dessin, car ils peuvent tous apprendre à écrire, bien ou mal, mais un seul peut-être entre dix mille deviendra bon dessinateur. Il en est ainsi de la poésie et de l'éloquence, et l'on peut en dire autant de la science des physionomies.

Il suffit d'avoir des yeux et des oreilles pour avoir aussi des dispositions à cette dernière science : mais entre dix mille, il n'en est pas un qui deviendra bon physionomiste.

Sans les avantages de la figure, personne ne deviendra bon physionomiste. Les plus beaux peintres sont devenus aussi les plus grands peintres. Rubens, Vandick, Raphaël, qui offrent trois degrés de beautés mâles, sont aussi trois génies de la peinture, mais chacun d'un ordre différent.

ITALIQUE.

L'entrée du sanctuaire de la physionomie doit être fermée à ceux qui s'y présentent avec un cœur pervers, des yeux méchants, un front mal conformé, une bouche de travers. « L'œil est la lumière du corps : si ton œil » est simple, tout ton corps sera éclairé ; mais si ton œil » est mauvais tout ton corps ne sera que ténèbres. »

PHILOSOPHE

Chaque homme a des dispositions à tout, et cependant on peut dire qu'il n'a pas pour tout-pour de choses des dispositions particulières.

Tous les hommes ont des dispositions au dessin, car ils peuvent tous apprendre à dessiner. Il en est ainsi de la poésie et de l'éloquence, et l'on peut en dire autant de la science des physiologistes.

Il suffit d'avoir des yeux et des oreilles pour avoir aussi des dispositions à cette dernière science : mais entre dix mille, il n'en est pas un qui devienne bon physiologiste. Sans les avantages de la figure, personne ne deviendrait bon physiologiste. Les plus beaux peintres sont devenus aussi les plus grands poètes. Rubens, Vandick, Raphael, qui eurent trois degrés de beauté, sont aussi trois génies de la peinture, mais chacun d'un ordre différent.

ÉTALIQUE

L'usage du sens commun de la philosophie doit être limité à ceux qui s'y ont exercés avec un esprit ferme, des yeux méchants, un front mal conformé, une bouche de travers. « Il est la lumière du corps et si son corps est simple, tout son corps sera éclairé; mais si son corps est multiple, tout son corps ne sera pas éclairé. »

CICÉRO. †

N^o. I.

Ces paroles ne sauraient être assez mûrement pesées, assez profondément méditées par celui qui se propose de devenir physionomiste.

Œil simple, et qui vois les objets tels qu'ils sont, à qui rien n'échappe et qui n'y ajoutes rien, tu es la plus parfaite image de la raison et de la sagesse! Que dis-je, image? Tu es la sagesse même. Sans ta vive lumière le physionomiste ne voit rien, tout ce qui l'environne est voilé de ténèbres.

Celui qui a pu dire sérieusement une fois en sa vie : « Qu'importe la figure d'un homme? Je m'arrête uniquement aux actions et non pas aux visages ».

ITALIQUE.

Celui qui a dit, ou aurait pu dire « Tous les fronts me paraissent égaux : je n'aperçois aucune différence entre les oreilles, » ou quelque chose d'équivalent, ne deviendra jamais physionomiste.

Imprimerie nationale

CIENCE

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

NO. I

Imprimerie nationale

Ces paroles ne seraient être assez instrument
gées, sans profondément médités par celui qui
se propose de devenir physiologiste.

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Un simple, et qui voit les objets tels qu'ils sont,
à qui rien n'échappe et qui n'y ajoute rien, et qui
plus partant image de la raison et de la sagesse!
Que dit le langage? Il est la sagesse même. Sans la
vie humaine le physiologiste ne voit rien, tout ce
qui l'environne est voile de ténèbres.

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Celui qui a pu dire certainement une fois en sa
vie: « L'importance la figure d'un homme? Je n'en
sais rien, mais aux actions et non pas aux vi-

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

TABLE

Celui qui a dit, ou qui a vu dire: « Tous les
« fronts ne parlent pas: je n'aperçois aucune
« différence entre les sages, » et quelques autres
« savaient en faitement faire physiologiste.

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

Imprimerie nationale

CICÉRO.

N^o. II.

Celui qui voit un inconnu s'avancer vers lui pour demander un service, ou pour traiter de quelque affaire, et qui n'éprouve pas au même instant quelque chose qui l'attire ou le repousse, celui-là, dis-je, ne deviendra jamais physionomiste.

D'abord, comme je l'ai déjà observé, une figure avantageuse, un corps bien constitué, une organisation fine, des sens faciles à émouvoir et qui transmettent fidèlement à l'ame l'impression des objets extérieurs, et sur-tout un regard pénétrant, prompt et sûr.

Des sens subtils invitent son esprit à observer, et à son tour l'esprit d'observation perfectionne les sens et doit les maîtriser.

ITALIQUE.

Sans un jugement exquis le physionomiste ne pourra jamais, ni observer avec justesse, ni arranger et comparer ses observations, et moins encore en déduire les conséquences. La science des physionomies est le jugement réduit en pratique, ou bien la logique des différences corporelles.

CHAPITRE

II

C'est en vain que l'on veut se faire
passer pour un homme de bien, si
l'on n'est tel en effet. On ne peut
être que ce que l'on est, et l'on ne
peut pas se faire illusion sur soi-même.

Il faut donc se connaître, et se
connaître son prochain. C'est la
base de toute sagesse, et de toute
vertu. On ne peut être utile à
autrui, si l'on ne s'est d'abord
soigné soi-même.

Il faut donc se cultiver, et se
cultiver son prochain. C'est la
base de toute sagesse, et de toute
vertu. On ne peut être utile à
autrui, si l'on ne s'est d'abord
soigné soi-même.

FIN

Il faut donc se cultiver, et se
cultiver son prochain. C'est la
base de toute sagesse, et de toute
vertu. On ne peut être utile à
autrui, si l'on ne s'est d'abord
soigné soi-même.

S A I N T A U G U S T I N .

A une profonde sagacité, le physionomiste doit joindre une imagination vive et forte, un esprit prompt et subtil. Il doit avoir de l'esprit, pour trouver la ressemblance des signes découverts avec d'autres objets. L'esprit seul crée et forme le langage physionomique. Ainsi le physionomiste doit non seulement posséder sa langue à fond, il doit aussi être le créateur d'un langage nouveau, également précis, naturel et intelligible.

ITALIQUE.

Tous les règnes de la nature, toutes les nations, tous les ouvrages du génie, de l'art et du goût, tous les magasins de mots doivent fournir à ses besoins.

S'il veut être sûr de ses jugemens, l'art du dessin lui devient indispensable.

GROS ROMAIN.

N^o. I.

Le dessin est la langue naturelle de la science physionomique ; c'est un puissant secours pour l'imagination.

Une étude non moins indispensable pour lui, est celle de l'anatomie du corps humain.

Il doit posséder encore la physiologie, ou la science de la perfection du corps humain dans l'état de santé. De plus, il faut qu'il connaisse bien les tempéramens.

ITALIQUE.

Mais de toutes les connaissances du physionomiste, la plus importante est celle du cœur humain.

GROS ROMAIN.

N^o. II.

Combien il doit être attentif à examiner, à dévoiler son propre cœur! Cette science, si difficile et si nécessaire, il devrait la posséder au plus haut degré de perfection possible; ce n'est qu'à proportion de la connaissance qu'il aura acquise de lui-même, qu'il sera capable de connaître les autres.

ITALIQUE.

Si de viles passions assiègent ton ame, que de faux jugemens elles te dicteront.

PETIT PARANGON.

Que l'orgueil, l'envie, la haine et l'égoïsme fuient loin de ton cœur? Sans quoi ton œil étant mauvais, tout ton corps ne sera que ténèbres; tu liras le crime sur le front où la vertu est écrite, et supposeras chez les autres tous les vices dont ta conscience t'accuse.

ITALIQUE.

Toutes ces ressources, et d'autres encore, sont pour lui d'un besoin indispensable.

PETITE PARALLÈLE.

Que l'orgueil, l'envie, la
haine et l'égoïsme fassent loin
de ton cœur? Sans quoi ton
cœur étant malade, tout ton
corps ne sera que ténépures; tu
fais le crime sur le front où la
vertu est écrite, et supposeras
chez les autres tous les vices
dont la conscience t'accuse.

MALLOUE.

Tout ce que l'orgueil, et
l'envie ont en eux, tout pour lui
est le malin.

GROS PARANGON.

Celui qui a quelque ressemblance avec ton ennemi, aura tous les défauts que ton amour-propre offensé suppose, peut-être faussement, à ton ennemi.

ITALIQUE.

Les beaux traits t'échapperont, les mauvais seront exagérés, et tu n'observeras que des caricatures et des difformités.

GRANDS PARALLÈLES.

Celui qui a quelque res-
semblance avec son ennemi,
aura tous les défauts que son
ennemi a, et sera aussi
vain, et se fera haïr de
son ennemi.

LETTRE D'ÉTAT.

Les biens et les honneurs
ne sont que des vanités
vaines, et tu n'obtiens
rien de tout cela, si tu n'es
différent.

PETIT CANON.

Un extérieur rebutant n'exclut pas toujours de grandes facultés intellectuelles.

ITALIQUE.

Etudiez la supériorité que certaines physionomies ont sur d'autres.

PETIT CANON.

Un extérieur re-
putant n'exclut pas
toujours de gran-
des facultés intel-
lectuelles.

ITALIQUE.

Étudiez la supé-
riorité que certai-
nes physionomies
ont sur d'autres.

GROS CANON.

Un nez dont
le dos est large,
avec une légère

ITALIQUE.

*Les épaules
assez larges.*

GROS CANON.

Un nez dont

le dos est large.

avec une légère

saillie.

Les os

assez larges.

QUATRE POINTS DE GROS ROMAIN.

Pierre,
Etienne,
Charles,
Louis et
Sophie.

QUATRE POINTS DE CROS ROMAIN.

Pierre

Etienne

Charles

Louis et

Sophie.

QUATRE POINTS DE PETIT CANON.

Les
yeux
bleus

QUATRE POINTS DE LA CROIX

ESOL

VERA

ALIA

Deux Pointa de Petit Texte.

S. VINCENT-DE-PAULE.

Deux Pointa de Petit Romain.

MATHIEU MOLÉ.

Deux Pointa de Cicéro.

MONTAIGNE.

Deux Pointa de Saint Augustin.

CONDILLAC.

Deux Pointa de Gros Romain.

DIDEROT.

Deux Pointa de Gros Parangon.

RACINE.



DEUX VOLUMES DE
S. VINCENT DE PAUL.

DEUX VOLUMES DE
MATHIEU MOLÉ.

DEUX VOLUMES DE
MONTALEMBERT.

DEUX VOLUMES DE
CONDORCET.

DEUX VOLUMES DE
DIDEROT.

DEUX VOLUMES DE
RASSIN.



COULÉE DE SAINT AUGUSTIN.

Le physionomiste doit connaître le monde, fréquenter les hommes de tous états, les voir, les étudier dans toutes sortes de circonstances et de situations; une vie retirée ne saurait lui convenir, et il ne doit point se borner à ne voir que des gens ordinaires, ou se renfermer toujours dans le même cercle. Enfin les voyages, des relations étendues et variées, le commerce des artistes, et des savans qui ont fait de la connaissance des hommes une étude réfléchie, celui des personnes très-vicieuses et très-vertueuses, très-instruites et très-bornées, et sur-tout celui des enfans; le goût des lettres, de la peinture, et de tous les ouvrages de l'art.

Résumons en peu de mots: Le physionomiste doit joindre à un corps bien fait et bien organisé, le talent de l'observation.

RONDE DE SAINT AUGUSTIN.

Une imagination forte, un esprit vif et pénétrant, beaucoup de connaissances et d'habileté dans les arts; Sur-tout, il doit avoir une âme ferme et douce, innocente et calme, un cœur exempt de passions farouches et doux tout à ses vœux lui soient connus. Personne ne comprendra l'expression de la générosité, ne distinguera les signes qui annoncent une grande qualité, s'il n'est généreux lui-même, animé de nobles sentimens et capable de grandes actions.

A combien estimez-vous mon visage, demandai un inconnu à un physionomiste. Celui-ci répondit, comme de raison, que cela n'était pas facile à apprécier. Il vaudrait quinze cents écus, dit le questionneur, car cette somme vient de m'être prêtée, seulement sur ma physionomie, par une personne qui ne me connaissait pas.

COULÉE DE GROS ROMAIN.

Un pauvre demandait l'aumône dans la rue. Combien vous faut-il, lui dit un passant frappé de l'honnêteté de sa physionomie? Eh! comment oserai-je vous dire cela, répondit le mendiant, vous me donnerez ce qu'il vous plaira; je serai satisfait et reconnaissant de tout. Non, dit le physionomiste, dites ce qu'il vous faut, et que ce soit peu ou beaucoup, soyez sûr que vous l'aurez. Donnez-moi donc huit sous. Les voici; si vous m'eussiez demandé cent florins, vous les auriez également obtenus.

Que je meure si cet homme n'est pas un fripon, disais Titus en parlant du prêtre Tacite.

RONDE DE GROS ROMAIN.

Un étranger qui se nommait Kubisse, passant dans une salle chez M. Delangea, fut tellement frappé à la vue d'un portrait qui y était avec plusieurs autres, qu'il oublia de nous suivre, et s'arrêta à considérer ce tableau. Environ un quart-d'heure après, ne voyant pas venir M. Kubisse, nous fîmes à lui, et le trouvâmes les yeux encore fixés sur le portrait. Que pensez-vous de ce portrait, lui dit M. Delangea, n'est-ce pas celui d'une belle femme? Oui, répondit M. Kubisse, mais, s'il est bien ressemblant, la personne qu'il représente a l'âme la plus noire; ce doit être une méchante diablesse. C'était le portrait de la Brin-villera, célèbre empoisonneuse.

RONDE DE GROS ROMAIN

Il est d'usage que les hommes de bien
se tiennent dans une telle posture
pour se faire respecter par les autres
et pour leur donner l'exemple
de la modestie et de la simplicité
qui sont les véritables marques
de la noblesse et de la grandeur
d'âme. C'est pourquoy on ne
doit point se laisser aller à
l'orgueil et à la vanité, mais
se tenir humble et modeste
comme devant Dieu et devant
les hommes.

COULÉE DE PETIT PARANGON.

Celui qui veut devenir physionomiste doit savoir dessiner, ou au moins avoir jusqu'à un certain point le talent et l'habitude du dessin. Il a besoin du tact physionomique pour apercevoir et pour saisir les caractères de la nature. Il lui faut du jugement pour rédiger avec ordre les observations qu'il aura faites, pour les généraliser et les indiquer par des signes abstraits. Enfin, il faut savoir le dessin, pour représenter les caractères et pour les déterminer avec exactitude.

COUEN DE TITTE BARDON

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

COULÉE DE GROS PARANGON.

Examinez avec soins ce qui est commun à tous les individus de l'espèce humaine ; ce qui distingue universellement l'organisation de notre corps de toute organisation animale ou végétale.

Etudiez séparément chaque partie et chaque membre du corps humain : les liaisons, les rapports et les proportions qu'ils ont entr'eux.

Distinguez les proportions des lignes droites d'avec les proportions des courbes.

COULTE DE CHOS PASANCOU

Examiner avec soin ce qui est
concerné à tous les individus de l'or-
dre militaire; ce qui concerne une
particulièrement l'organisation de nos
corps de troupes organisées annuels
de troupes.
L'usage de nos troupes change par
ce change de nos corps militaires
les troupes, les troupes en les
proportionner plus à nos besoins.
Il s'agit de proposer les
plans militaires à nos troupes
les troupes.

RONDE

Sur deux points de Saint Augustin.

Si les rapports dea parties du visage et dea membres du corps répondent à dea lignes droites ou perpendiculaires, on peut en attendre dans un degré éminent un beau visage, un corps bien fait, un esprit judicieux, un caractère noble, ferme et énergique.

RONDE

Sur deux points de Saint Augustin

Le des capotes des

mes de coraples et des

des de capotes des

FINANCIÈRE

Sur deux points de Petit Parangon.

Le plus beau des
visages est susceptible
de dégradation, et
il n'en est point de si
laid qui ne puisse pré-
tendre à l'embellisse-
ment.

Imprimerie nationale

FINANCIERE

Sur deux points de l'Etat P. Caranzone

Le plus beau des

ouvrages en sculpture

de sculpture

il n'est en pierre de

l'art que les plus

remarquables

COULÉE

Sur quatre points de Saint Augustin.

Le principal
trait du visage
étant significatif,
le trait accessoire
sera aussi.

COULÉE

Sur quatre points de Saint Augustin.

Le principal

trait du

estant

est

ce

COULÉE

RONDE

Sur quatre points de Saint Augustin.

Lea flanca

du uer ou de

la vouite du

uer formeront

dea cspèces de

paroiã.

RONDE

Sur quatre points de Saint Augustin.

Les fleurs

de nos jours

de courtes

mesures

de caprice

grecques

BATARDE

Sur quatre points de Petit Canon.

J'aime

une belle

bouche.

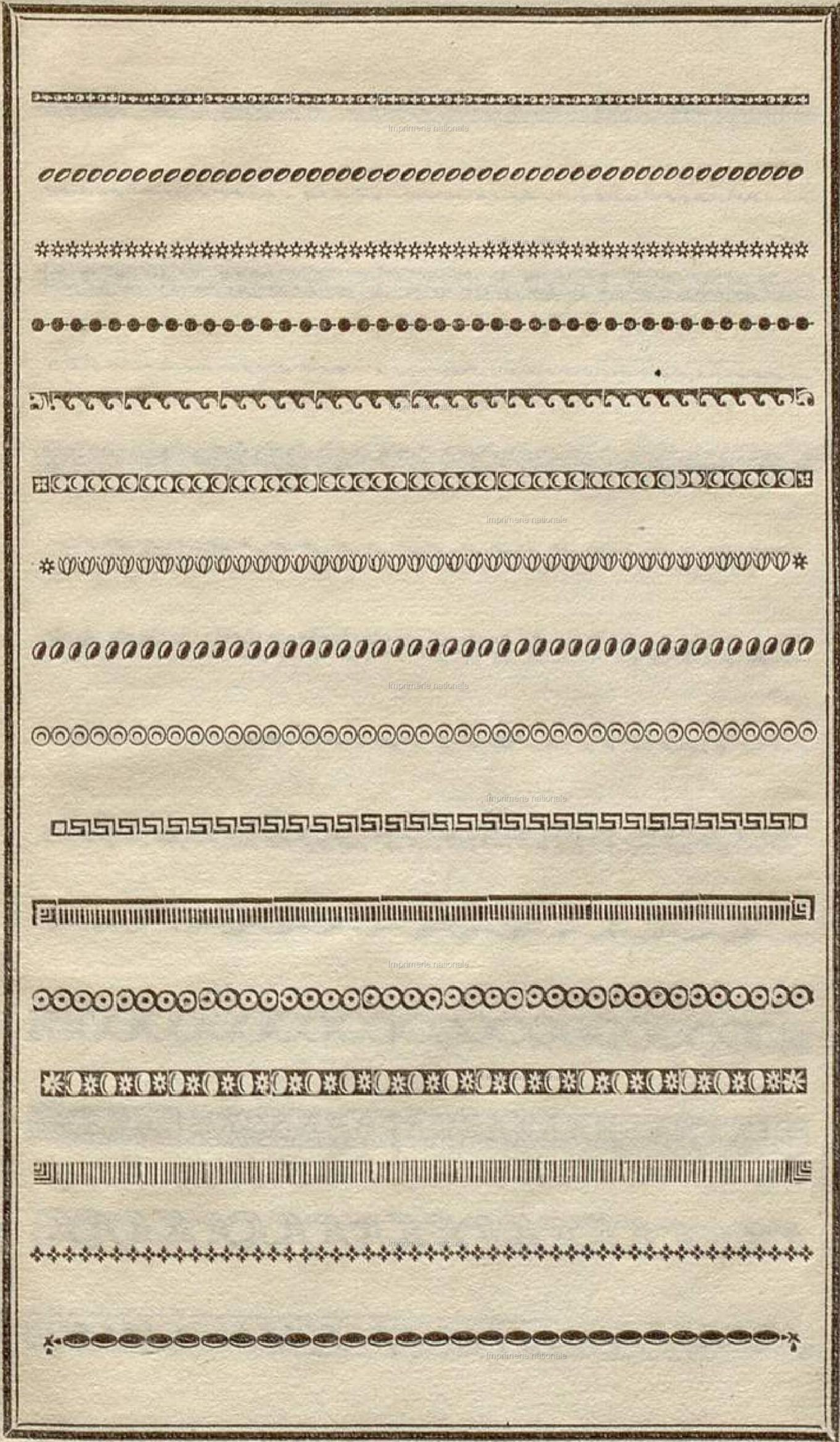
BATAILLE

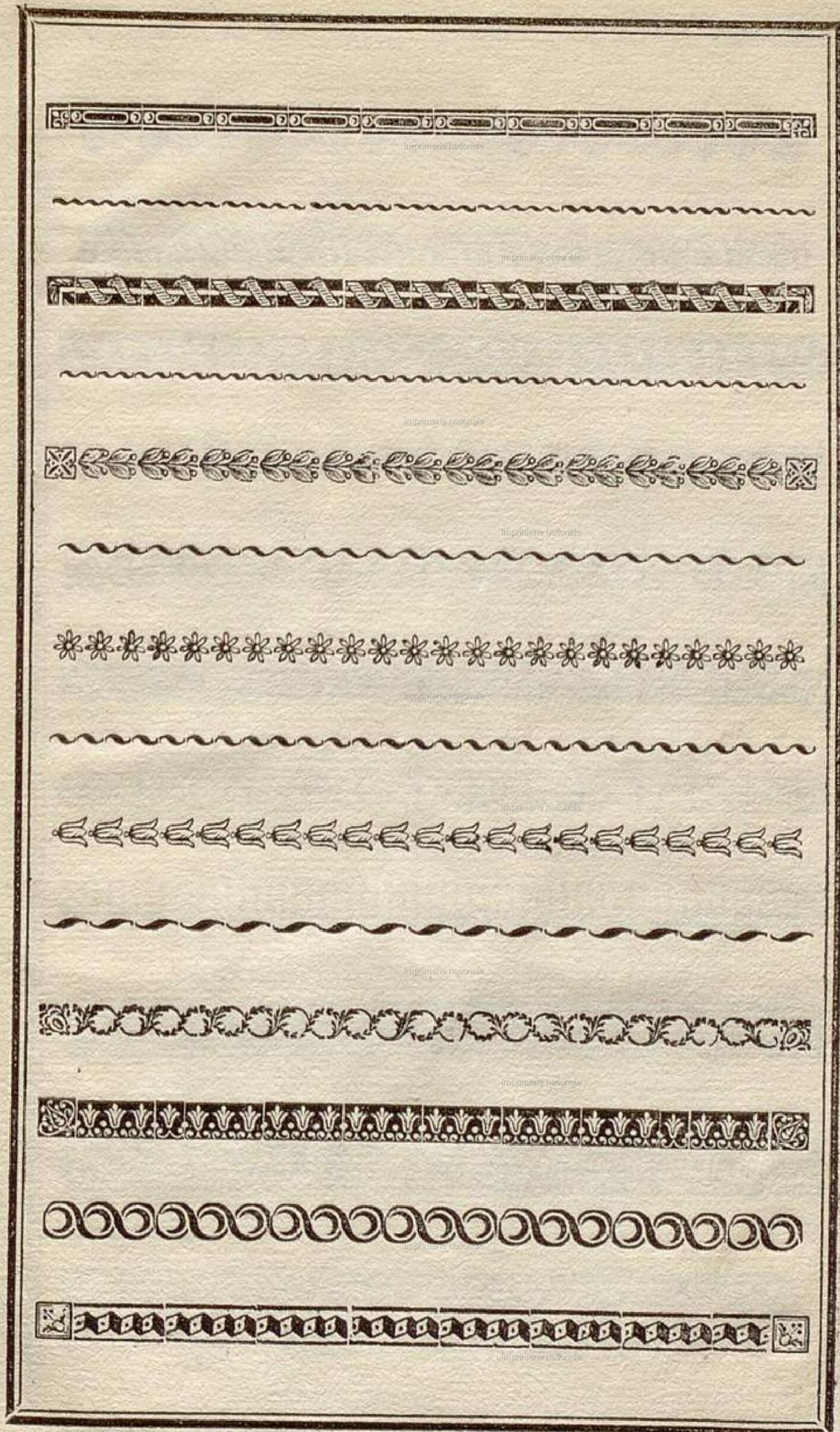
Sur quatre points de Petit-Caron.

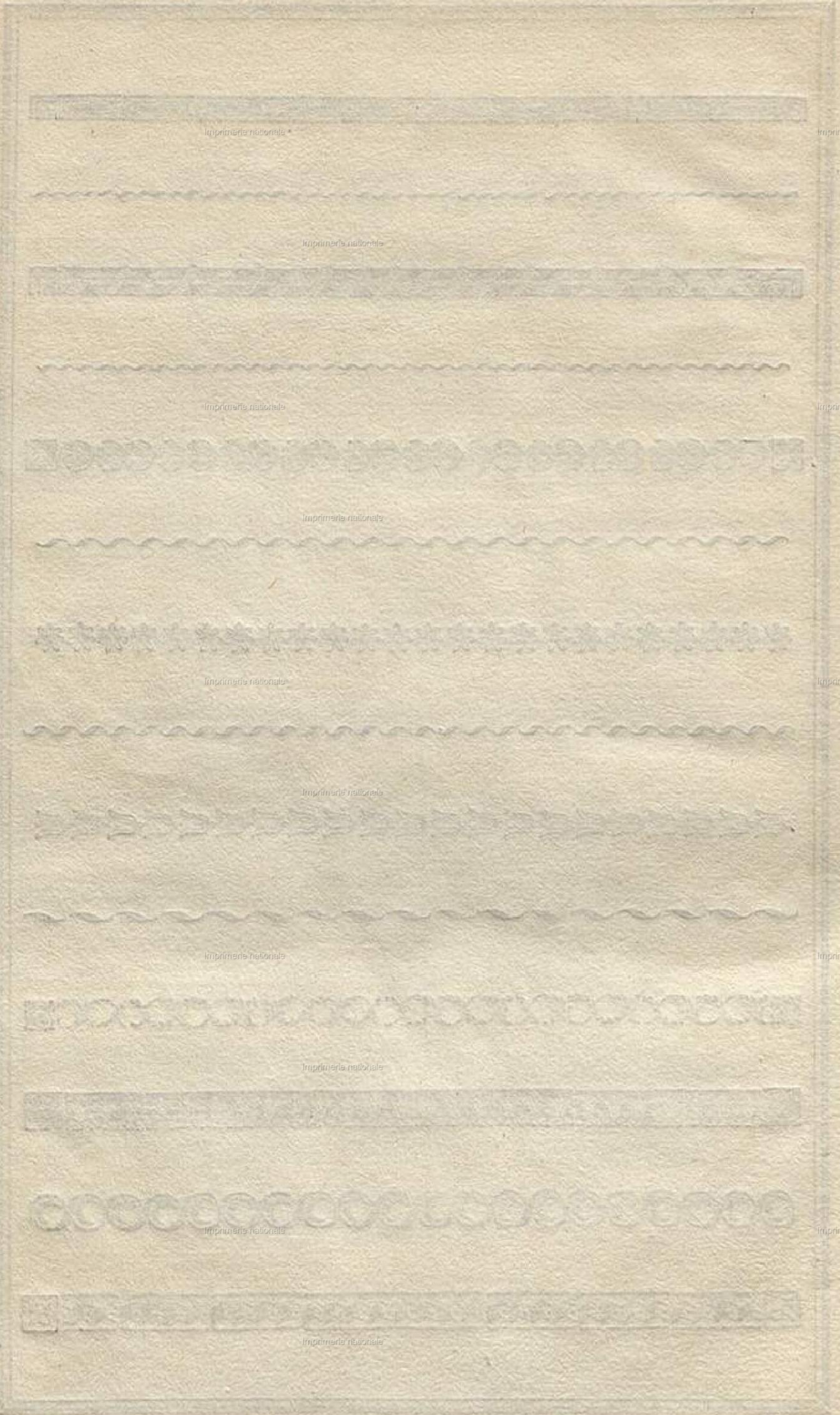
Le comte

de Belle

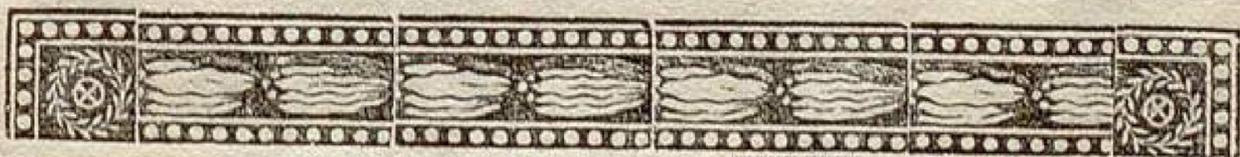
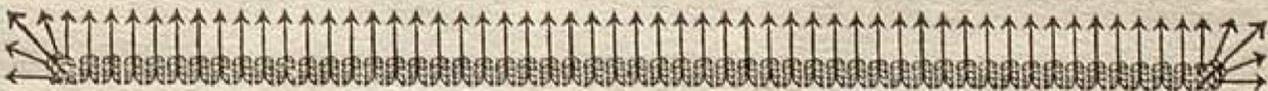
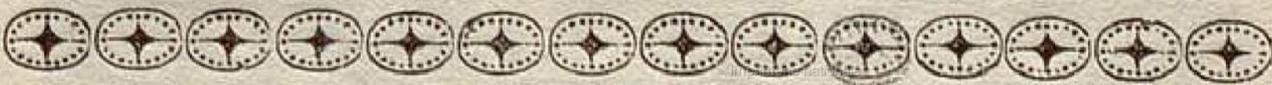
meur

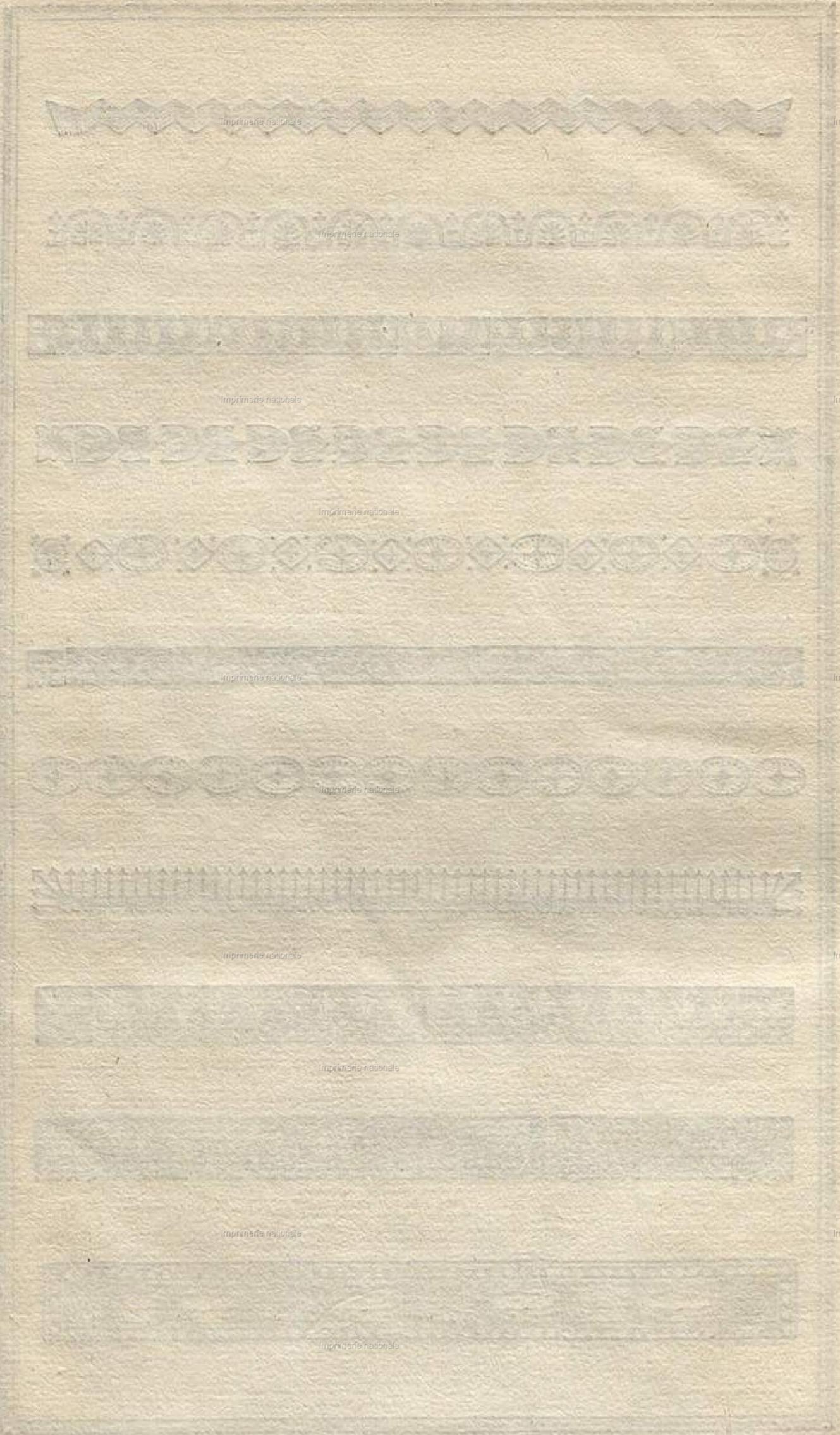




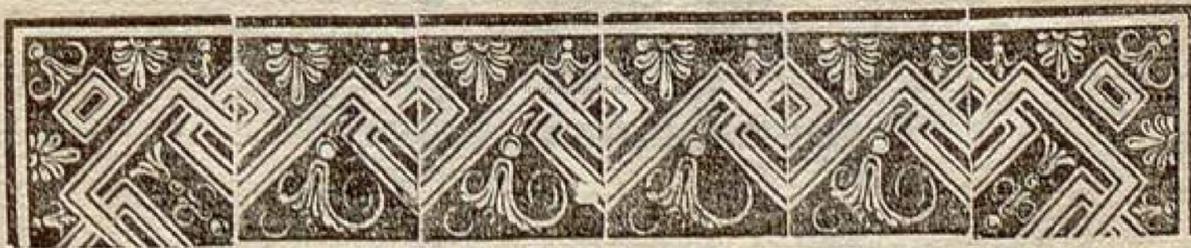
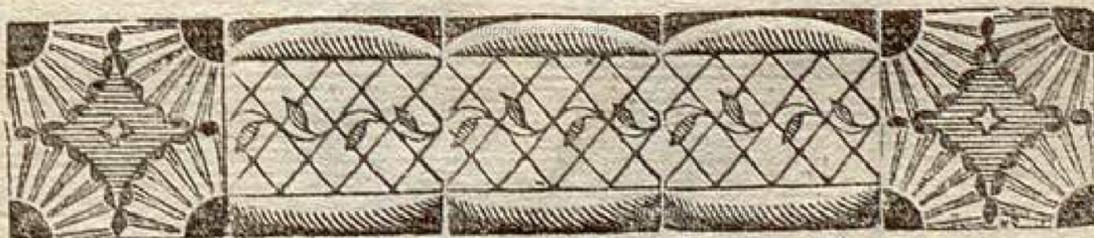
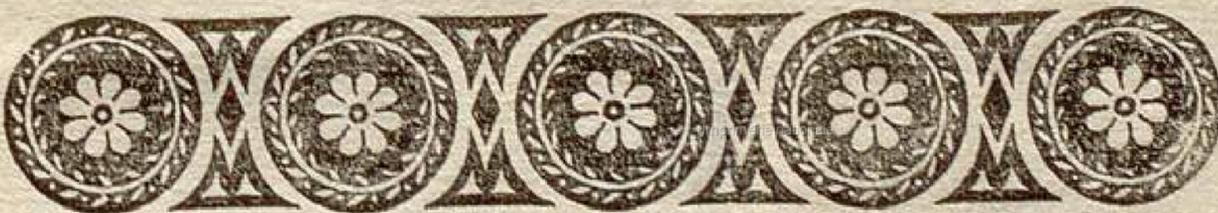
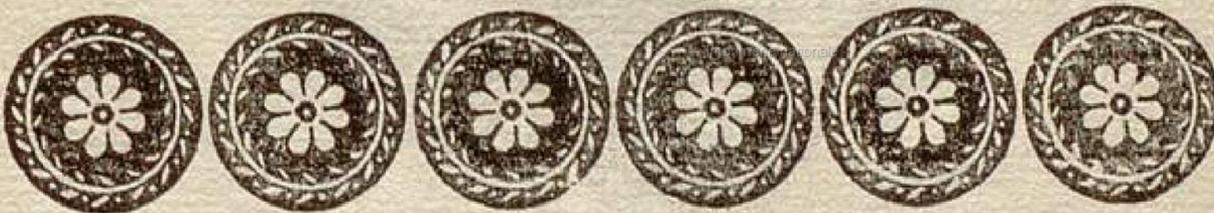


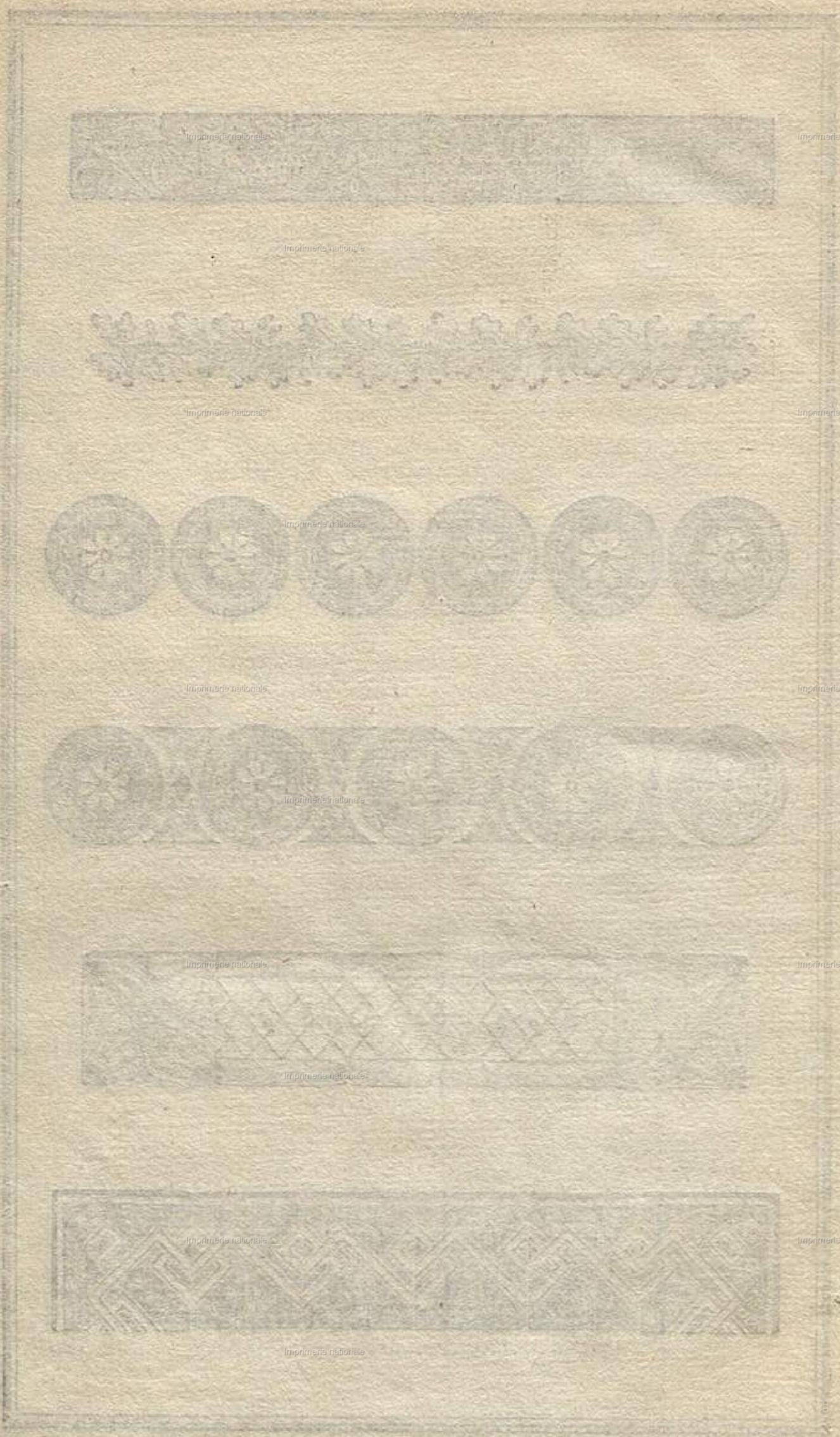
Imprimerie nationale





Imprimerie nationale





61

